

Conquête, Idée coloniale, Civilisation La France en Algérie, 1830-1962

Exergue

« La langue française est pour moi un instant de lutte contre toute forme d'hégémonie, politique ou culturelle »

Emna Belhaj Yahia, écrivaine tunisienne

« Nous avons fondé Wake up Madagascar pour promouvoir un nationalisme qui nous libère d'un ennemi -non plus de l'extérieur en référence à la colonisation- mais d'un ennemi de l'intérieur puisque ce sont des Malgaches eux-mêmes qui essaient de dominer la majorité au bénéfice de leurs propres intérêts ».

Ketakandriana Rafitson, directrice du bureau malgache de l'ONG Transparency International

Après le XVIème siècle qui connut la première grande phase d'expansion européenne avec la constitution des premiers empires coloniaux, espagnol et portugais, suivis par l'installation dans des territoires outre-mer des Anglais, des Français et des Hollandais, le

XIXème siècle correspond à la deuxième phase d'expansion coloniale. Les Espagnols perdant la quasi-totalité de leurs colonies, la France et la Grande Bretagne, nouvelles puissances industrielles, se lancent à la conquête du monde, suivies par l'Allemagne, le Portugal désireux de se constituer un empire africain, la Belgique et l'Italie. Alors que la vague des décolonisations a secoué le monde de l'après-guerre, parmi tous les territoires devenus indépendants, un d'entre eux suscite toujours des débats passionnés : l'Algérie. Pourquoi ? C'est ce à quoi nous allons tenter de répondre en abordant les trois phases distinctes de l'occupation française : la conquête, l'idée coloniale, la civilisation.

Première partie

Quelle sont les raisons de la conquête de l'Algérie ?

Introduction

Le 7 novembre 1954 sur les ondes François Mitterrand, alors ministre de l'intérieur du gouvernement socialiste de Guy Mollet, déclarait « L'Algérie c'est la France » et aucune personne que ce soit dans la classe politique, que ce soit dans l'opinion publique, ne conteste cette idée. L'Algérie est découpée depuis 1881 en départements, comme une région métropolitaine, les villes et autres infrastructures sont modernes. Malgré une série d'attentats comme celui du 1er novembre 1954, toujours dans la même allocution



François Mitterrand «L'Algérie c'est la France »
7 novembre 1954

Mitterrand dit : « L'Algérie a vu d'autres insurrections dans son histoire ». On connaît malheureusement la suite huit ans plus tard.

Pourquoi la France a-t-elle conquis l'Algérie ? L'image d'Épinal du coup d'éventail du Dey



Hussein Dey

d'Alger au consul de France Pierre Deval, les dettes de la France peuvent être une explication factuelle de l'enchaînement d'événements diplomatiques conduisant à la prise d'Alger, ainsi que de la concurrence avec l'Angleterre qui veut contrôler depuis Gibraltar la Méditerranée occidentale. D'autre part laver son honneur après Waterloo, ou, pour le roi Charles X, pouvoir détourner l'opinion publique des problèmes intérieurs peuvent constituer d'autres explications.

Le dernier Dey algérien, Hussein, arrive au pouvoir en 1818. Son prédécesseur Ali Khodja ayant transporté sa résidence dans la

haute Casbah, d'où son artillerie dominait la ville, Hussein profite de ces avantages. Cependant sa politique étrangère est moins heureuse. Il croit pouvoir braver impunément les puissances européennes. Cette erreur causera sa perte.

Pour certains historiens la conquête de l'Algérie prend fin en 1847, avec la chute d'Abd el Kader, pour d'autres en 1870.

En réalité il y a eu 5 phases :

1ère phase d'attente ou d'occupation restreinte (1830-1835).

2ème phase : extension du conflit sur une grande partie de l'Algérie (septembre 1835-février 1841).

3ème phase : La conquête avec la chute d'Abd el Kader (1841-1847).

4ème phase : La pacification 1847- 1871).

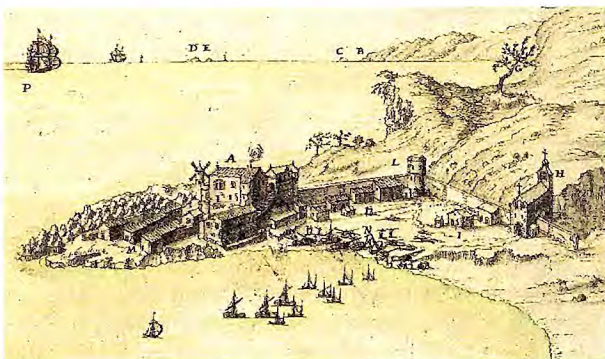
Enfin 5ème phase : conquête des territoires du Touat et des territoires du sud (1882-1905).

Les raisons de la Conquête

Avant 1830, les Européens ⁽¹⁾ avaient déjà mis les pieds en Algérie. La France avait un comptoir marchand fondé au XVIème siècle à la Calle près de Bône. En 1798, le gouvernement du Directoire achète du blé à la Régence d'Alger pour les besoins de l'expédition du général Bonaparte en Égypte. Le blé est financé par un emprunt de la France auprès des familles juives d'Alger Bacri et Busnach. Celles-ci demandent une garantie du Dey qui gouverne la ville. Les relations avec la France, interrompues pendant l'Empire, sont renouées en 1816. Mais l'entente ne sera jamais bien cordiale. En effet Hussein veut que la France paie une redevance annuelle de 300.000 francs pour ses comptoirs en Algérie (La Calle, Cap Rose) suivant, d'après lui, les conventions signées avec son

prédécesseur. Louis XVIII veut s'en tenir au chiffre de 90.000 francs, prétendant que cet accord avait été renégocié avec Ali-Khodja. Le Dey n'admet pas que les établissements français soient fortifiés et l'exécution de quelques travaux de défense l'a vivement indisposé.

Profitant des guerres napoléoniennes, le Dey



Le bastion de France créé au XVI^e siècle

d'Alger avait encouragé la piraterie. Mais l'Europe s'interpose ; à l'occasion du congrès de Vienne, six pays décident de mettre fin à ces razzias barbaresques : l'Espagne, le Portugal, la Hollande, le royaume des Deux Sicile, la Sardaigne, enfin la Grande Bretagne par intérêt territorial et même les USA, suite à une attaque sur des navires de commerce américains. Les premiers à intervenir sont les Etats Unis en 1815. Ensuite ce sont les Anglais et les Hollandais en 1816, ces derniers n'étant pas d'humeur à négocier suite au massacre des prisonniers anglais. Ils bombardent Oran, puis Alger où ils détruisent une grande partie de la flotte algérienne. Les Sardes tendent un piège aux pirates : les laissant débarquer, ils en profitent pour brûler leurs navires et les attendent sur la plage à

leur retour de razzias pour les arrêter et les échanger contre les prisonniers détenus en Algérie ⁽²⁾.

À l'Empire succède la Restauration. Le gouvernement de Louis XVIII, qui voulait la paix, ouvre des négociations et trouve un arrangement en octobre 1819. Le royaume de France réglera pour tout solde sept millions de francs à Bacri et Busnach. Le 24 juillet 1820, le trésor public débloque cette somme. Mais il y a une opposition de la part des créanciers français qui demandent le blocage de cette somme ; seul, un acompte est versé (4.500.000 francs). En 1826 Hussein Dey s'adresse à Louis XVIII pour réclamer le solde dû et reproche à la France de ne pas honorer cette créance. Le 27 avril 1827, c'est la fin du ramadan. Suivant l'usage, le consul de France rend visite au Dey pour

lui présenter ses civilités. Il veut profiter de cette occasion pour l'entretenir du sort des prisonniers suite à l'interception par les pirates barbaresques de deux navires italiens qui ont pourtant la protection de la Régence. Lors de l'entretien, Hussein Dey perd patience, il se déchaîne contre M. Deval dans les termes les plus injurieux ; Hussein frappe « *du manche de son chasse-mouches* » le consul de France ⁽³⁾. Le Premier ministre de Charles X, Joseph de Villèle, envoie une division navale devant Alger pour demander des excuses au Dey, mais celui-ci refuse. Le 15 juin 1827, la France déclare la guerre à l'Algérie.

Charles X, confronté deux ans plus tard à la fronde des députés, éprouve le besoin de restaurer au plus vite son image. C'est ainsi que



Le coup de l'éventail

le 3 mars 1830, dans le discours du trône, il évoque pour la première fois l'idée d'une expédition punitive destinée à obtenir réparation de la dette ainsi que la destruction du repaire de corsaires installé dans la Régence et mettre aussi fin à l'esclavage ⁽⁴⁾ ! Le régime de Charles X, qui donnait des gages croissants aux partisans de la restauration d'une monarchie de droit divin, était de plus en plus contesté par l'opposition libérale à la Chambre et par la presse. C'est ainsi qu'il pense qu'une victoire militaire peut restaurer son pouvoir. Le 18 mai 1830, au lendemain de la dissolution de la Chambre, le général Louis-Auguste de Bourmont, alors ministre de la Guerre de Charles X, prépare un plan pour une expédition punitive sur Alger. Mais le temps presse. Une action ne peut se faire qu'à la belle saison. Le général Boutin est chargé de préparer cette expédition ; il envisage un corps expéditionnaire de 35 à 42.000 hommes. En réalité il y a trois divisions, soit 36.470 hommes pour l'infanterie de ligne, aux ordres des généraux Berthezène, Loverdo et Des Cars. Pour la cavalerie ce sont les 13^{ème} et 17^{ème} Hussard ; l'artillerie comporte 112 canons de campagne et 30 canons de siège, le génie compte 1300 sapeurs et 127 gendarmes qui sont embarqués pour faire respecter les règlements et les lois. Pour transporter hommes et matériels, l'Amiral Duperré choisit

Toulon comme point de départ de son armada : 103 navires de guerre et 350 bateaux de transport. Parmi les officiers il y a de futurs généraux qui vont briller lors de cette conquête ⁽⁵⁾

- Mac Mahon, sous-lieutenant au 20^{ème} de ligne

- Lamoricière, lieutenant du génie

- Changarnier, capitaine au

2^{ème} de ligne

- Forey, lieutenant au 2^{ème} léger

- Pélissier, capitaine d'état-major

- Magnan, commandant du 49^{ème} de ligne

- Danrémont, général de brigade de la division Loverdo.

Le 25 mai 1830, la flotte prend la mer. Le 30, l'Armada fait escale aux Baléares (Palma de Majorque) qui est la base arrière de l'expédition mise à la disposition de l'amiral par l'Espagne. Le 2 juin, la flotte lève l'ancre, mais après quatre jours de navigation, alors que l'escadre est en vue d'Alger, une tempête se lève ; l'ordre est donné de retourner à Palma de Majorque ⁽⁶⁾. Le temps revient au beau et Duperré repart vers Alger.

Le 13 juin 1830, Hussein Dey est parfaitement au courant de ce qui se passe par les consuls étrangers et les journaux français qui spéculent sur le lieu du débarquement. Le Dey est serein : toutes les tentatives sur les côtes de la Régence ont échoué. Toutefois, il prend la menace au sérieux et demande aux Beys d'Oran et de Constantine de lui envoyer des cavaliers. Mais le Dey ignore quand et où les Français vont débarquer. À l'aube du 14 sur la presqu'île de Sidi-Ferruch, à quatre lieues à l'ouest d'Alger, signalé comme le

point le plus favorable de la côte, le débarquement commence.

La résistance est faible, le drapeau à fleurs de lys est hissé sur la tour de défense de Sidi-



Débarquement de Sidi Ferruch

Ferruch. Durant 48 heures le débarquement des hommes et du matériel est continu. De Bourmont installe des postes avancés dans la plaine, postes qui se font harceler par l'aga Ibrahim (7), chef des Janissaires, qui ordonne des charges contre les Infidèles. Pendant deux jours, les Français avancent en ligne comme le veut la tactique de l'époque, sur la route d'Alger. Les cavaliers du Dey foncent sur les soldats, en vain. Le 29 juin c'est la chute du fort l'Empereur.

Quelques jours plus tard tous les forts tombent (8), Alger est attaqué à revers et tombe. Le Dey capitule le 5 juillet, après plusieurs jours de difficiles combats qui font 415 tués et 2.160 blessés dans le corps expéditionnaire. 48 millions de francs prélevés dans son trésor permettent de couvrir les frais de l'expédition. Les soldats français se livrent quant à eux à une mise à sac de la ville qui ternit leur victoire. Le

« coup d'éventail » est donc « vengé ». La Méditerranée est débarrassée de la piraterie qui a entravé le commerce pendant plusieurs siècles (9). À Alger le régime politique turc s'effondre très rapidement. Après la capitulation du dey et son expulsion, les forces indigènes des trois beys de Constantine, d'Oran et du Titteri ne se regroupent pas face à l'envahisseur. La France est dès lors confrontée à un peuple sans État, mais rapidement résolu à lui résister par les armes.

Le coup de force de Charles X, le 25 juillet, contre la Chambre et la presse, entraîna une insurrection des Parisiens du 26 au 30 juillet (la

révolution des Trois Glorieuses), qui provoqua la chute du roi et l'avènement de Louis-Philippe. Ce dernier hérite d'une conquête dont il ne sait trop que faire, d'autant que ceux qui sont aujourd'hui au pouvoir étaient hier des opposants acharnés de l'expédition. La révolution de Juillet 1830 complique la situation. Les anticolonialistes ont la faveur



Plan de la ville d'Alger au XIXe siècle

du gouvernement britannique ⁽¹⁰⁾ favorable à une administration turque ; mais Constantinople est bien éloignée d'Alger. D'autres, comme le général Clauzel, veulent engager la conquête dans l'ensemble du pays. C'est avec prudence que le gouvernement de Louis-Philippe opte pour une occupation limitée.

L'Occupation restreinte

Clauzel succède à de Bourmont. C'est l'époque dite « occupation restreinte » (1830-août 1835) et le temps des demi-mesures militaires. L'armée occupe Oran (1831), Bougie, Bône (1832) et Mostaganem (1833). En 1834 une commission d'enquête est envoyée sur place et rend ses conclusions : elle approuve une occupation limitée à la bande côtière. Hors des villes, ce sont toujours les tribus arabes qui règnent en maîtres sur le territoire ; on laisse s'installer Abd el Kader aux portes d'Oran. Cette occupation restreinte montre ses limites en matière de sécurité.

L'extension du conflit à l'Algérie (août 1835 à février 1841)

Premier passage de Bugeaud en Algérie (1835-1836). Le général Clauzel propose au roi des Français une conquête totale du pays. Lors des premiers accrochages avec Abd el Kader, Clauzel est relevé de ses fonctions. Suite à la prise de Constantine en 1837, le général Damrémont le remplace. Bugeaud revient en avril 1837, avec 10.000 hommes. Le 30 mai 1837 c'est le traité de la Tafna. Le 10 octobre 1837 mort de Damrémont au siège de Constantine, le 13 Constantine est prise par les Français. 1838 se passe relativement dans le calme, l'armée renforce les frontières du traité de la Tafna. Au début mai de Saint Arnaud reçoit la soumission de Blida sans combat.



Maréchal Clauzel par Belliario

La conquête effective (1841-1847)

C'est la lutte de deux hommes : Bugeaud, contre Abd el Kader. Après la bataille d'Isly, Bugeaud soutenu par le pouvoir, installe définitivement la France en Algérie.

La pacification (1847-1871)

Une grande partie de l'Algérie est soumise. Il reste encore à conquérir les Oasis du sud. Après la chute d'Abd el Kader, c'est la création de trois départements (1848). Les opérations militaires ralentissent à cause des expéditions de Napoléon III en Crimée, en Cochinchine et au Mexique. La Métropole fait appel à une grande partie de l'Armée d'Afrique. En 1860 une partie de l'armée revient, le territoire n'est pas en mesure de se passer des militaires. Durant l'hiver 1864, une insurrection éclate dans le sud de l'Algérois et de l'Oranie ; elle est matée en trois mois. Le 3 mai 1865, Napoléon III se rend en Algérie. Ce sont aussi les dernières opérations militaires. Il y a encore la révolte de Mokrani en 1871, vite matée. L'Algérie connaîtra une paix relative pendant 70 ans ⁽¹¹⁾.



Napoléon III

La conquête des territoires du sud (1882-1905)

Révolte du Cheikh Bou **Amamma** dans le sud-ouest de l'Algérie (1882-1901), et opérations de colonisation des territoires du sud, campagne du Sahara (1883-1905).

Conclusion

La France de 1831 n'avait pas l'intention de coloniser l'Algérie. La conquête de l'Algérie n'est venue que progressivement.

Plus de quarante et un ans après le débarquement des troupes du général de Bourmont, la conquête est pratiquement finie. Ce sont des succès d'ordre à la



Ferhat Abbas

fois militaire et politique, commencés par la monarchie - ce qui a entraîné la chute des barbaresques - qui ont rehaussé son prestige par la prise d'Alger. Puis la conquête a été poursuivie par l'Empire pour se terminer sous la III^{ème} république.

Cette conquête, entreprise militaire et politique au départ, s'est poursuivie par la colonisation, au prix d'efforts gigantesques pour peupler, développer cette nouvelle terre. Il faudra environ cinq générations pour transformer le pays.

La France a apporté aux Algériens sa technique, sa langue, ses connaissances et ses idéaux, que certaines personnes ont tendance à oublier soit par idéologie ou tout simplement par manque de culture. Je terminerai par une phrase de Ferhat Abbas « *L'héritage de la France était magnifique* » ⁽¹²⁾.

Notes :

- (1) Les Espagnols en 1505 ont pris Mers el Kebir puis Oran et se sont implantés. Ces comptoirs furent perdus au XVII^{ème} siècle puis repris, la ville d'Oran fut abandonnée par les Espagnols en 1791.
- (2) Achilles Fillas. *Histoire de la conquête et de la colonisation de l'Algérie 1830-1860*, Editions Armand de Vresse, Paris 1861. Page 71 BNF côte AK 58248118.
- (3) Achille Fillas Op Cité. p. 72.
- (4) Charles-André Julien, *Histoire de l'Algérie contemporaine, tome 1, La Conquête et les débuts de la colonisation, 1827-1871*, PUF, Paris, 1964.
- (5) SHD Côte GR 1H1099.Vincennes
- (6) Thierry Nélias, *Algérie, la conquête 1830-1870*. Editions Vuibert Paris, p. 35.
- (7) L'agha Ibrahim est le gendre du Bey d'Alger et général des Jamissaires.
- (8) Ces forts sont les suivants :

fort de Bab Azzoum (Square Guynemer)
fort de la Marine (îlot de l'amirauté)
fort des Anglais (Saint-Eugène)
fort des vingt-quatre heures (hôpital Maillot)
fort neuf (Bab el Oued)

(9) Pierre Montagnon. *La conquête de l'Algérie 1830-1871*. Editions Pygmalion, Paris 1986, p. 89

(10) Ces derniers ne voyant que leurs propres intérêts firent passer l'idée du Sultan Ottoman aux anticolonialistes.

(11) Pierre Montagnon Op. Cit., p. 124.

(12) Ferhat Abbas, *L'indépendance confisquée, 1962-1978*, éditions Flammarion, 1974.

Jean-Paul Lancar

Deuxième partie

L'idée coloniale au XIX^e siècle

Soyons clair, l'histoire humaine est marquée par une suite de colonisations, son déroulement n'est pas terminé et d'autres colonisations se produiront... La question coloniale est une interrogation qui concerne toutes les sociétés humaines à un moment ou un autre de leur évolution.

« La Gaule a été colonisée par Jules César et elle est devenue gallo-romaine avant d'être colonisée par les Francs, qui ont donné son nom à notre peuple ». (Jean-François Mattéi).

La France et ses colonies, depuis la Renaissance

L'histoire moderne puis contemporaine de la France présente trois périodes bien différentes au regard de la question coloniale (Xavier Yacono).

- De 1533 à 1830, ces trois siècles d'expériences coloniales sont avant tout trois siècles de

que les colonies disposent d'une existence propre : elles sont formées par la métropole et pour la métropole (Encyclopédie). Sont concernées au titre des colonies de peuplement le Canada et la Louisiane, et au titre des colonies d'exploitation la Guyane et les Antilles, l'Inde, l'île Bourbon et l'île Maurice, la côte occidentale d'Afrique...

- Les années 1830 à 1930 constituent un siècle d'impérialisme et de révolution coloniale qui ne recouvre pas du tout les mêmes réalités que celles des expériences précédentes. La France apparaît alors comme une puissance continentale doublée d'une puissance d'outre-mer, dont les intérêts particuliers doivent être pris en compte par la métropole. La révolution coloniale présente une triple dimension : démographique, économique, sociétale. Sont concernés l'Afrique du Nord, Algérie -



Adam Smith

Maroc - Tunisie, l'Afrique noire francophone, Madagascar, Tahiti, la Nouvelle-Calédonie, l'Indochine...

- Enfin, les trois décennies de 1930 à 1962 sont celles des oppositions qui aboutissent à une désagrégation précipitée de l'Empire et aux indépendances, résultat de cette révolution coloniale.

Nous nous proposons, dans cet article, d'examiner plus précisément l'évolution de l'idée coloniale au XIXe siècle, afin de comprendre, dans le contexte de l'époque, les raisons du formidable regain d'intérêt dont elle fit preuve à la fin du XIXe siècle, sous la Troisième République.

Qu'en est-il de la vocation coloniale de la France et de l'idée coloniale dans l'opinion ?

La France avait-elle une véritable vocation coloniale ? De tout temps, et même à l'époque de la plus grande expansion de l'Empire français (1904-1931), ont existé des esprits pour démontrer notre incapacité à coloniser : le Français est trop attaché à sa terre natale, trop casanier pour envisager d'émigrer vers d'autres territoires, trop méfiant à l'égard des entreprises coloniales pour investir outre-mer, etc. *Il aurait été finalement un conquérant malgré lui...*

Il faut alors bien admettre que d'autres facteurs ont dû jouer pour expliquer l'importance réelle de l'Empire français, à son apogée.



Paul Leroy-Beaulieu

Quels sont ces facteurs ?

Si, en France, il n'y avait pas une véritable *conscience coloniale*, comme en Angleterre par exemple, il est certain qu'il y eut, à différents moments du XIXe siècle, de très vifs débats entre partisans et adversaires de la colonisation, mais aussi des opérations de propagande, qui ont fait évoluer profondément l'idée coloniale au sein de l'opinion publique. Les lignes suivantes vont en présenter quelques aspects importants.

L'idée coloniale et la question démographique

Il n'est pas surprenant que ce soit un économiste anglais, Thomas Malthus (1766-1834), qui poussa le plus loin la réflexion théorique sur les risques de la surpopulation. Les peuples habitant l'espace borné d'une île sont en effet particulièrement sensibles, même inconsciemment, à la question de la limitation des ressources. Dans son *Essai sur le principe de population*, Malthus pose l'existence d'un lien entre la démographie et la prospérité générale d'un pays : *Si elle n'est pas freinée, écrit-il, la population s'accroît en progression géométrique. Les subsistances ne s'accroissent qu'en progression arithmétique.* De plus la quantité de terres disponibles pour l'agriculture possède une limite fixe. Dans ces conditions, seule l'idée coloniale permet de résoudre ce problème, en colonisant d'autres territoires.

Ces idées sont également connues en France où un auteur comme Jules Duval (géographe, économiste, journaliste, avocat. 1813-1870) pense que l'avenir de la France de son temps (comme celui de l'Europe) est lié à l'émigration et à la colonisation. Pour ces raisons mêmes, c'est un farouche partisan de la colonisation de l'Algérie.

La colonisation offre un autre intérêt démographique, celui de donner une forte population à la métropole, ce qui peut paraître paradoxal. En effet, *pour que les hommes se multiplient, il faut qu'ils trouvent un lieu pour se développer* (E. Laboulaye, 1811-1883, profes-



Thomas Malthus

seur au Collège de France). Pour Le Play (1806-1882), ingénieur, homme politique, réformateur social) la population de la France reste stationnaire, *elle est donc impuissante, non comme on l'a dit faute d'aptitude mais faute d'émigrants, à développer son régime colonial.*

Ce dernier point fonde pour une grande part l'opposition des républicains ou des libéraux au Royaume arabe souhaité par Napoléon III, car il aurait empêché l'émigration vers l'Algérie.

L'idée coloniale et les utopies sociales

Le XIX^{ème} est le siècle des utopies. À la suite de Victor Hugo les premiers socialistes

sont convaincus que *l'utopie de la veille sera la réalité du lendemain.* Parmi les fondateurs du socialisme moderne, quatre mouvements prennent des positions contrastées sur l'idée coloniale.

- Les *Saint-simoniens*, qui proclament une nouvelle religion consistant à réaliser le bonheur de l'humanité par les progrès de la science et l'utilisation rationnelle de toutes les richesses du globe, prônent l'Union mystique de l'Orient et de l'Occident. En Algérie, Napoléon III aura pour proche conseiller Ismaël Urbain, un Saint-simonien converti à l'islam, qui publiera un ouvrage intitulé *L'Algérie pour les Algériens*, et appuiera l'idée d'un Royaume arabe.

- Le *fourriérisme*, et son phalanstère, a aussi ses adeptes. Citons notamment la personne de Jules Duval, qui quittera Rodez pour fonder en Algérie, dans la plaine du Sig, une vaste entreprise agricole régie selon les règles de l'association du capital et du travail. Il deviendra rédacteur en chef de l'Echo



Ismaël Urbain

d'Oran et militera en faveur de la défense des droits de la colonisation.

- *Les Owenistes*, sont d'indéfectibles philanthropes, adeptes de la Community for Equality. Robert Owen est considéré comme le prophète des pauvres. Il tourne le dos au colonialisme et suggère que les nations avancées étendent leur nouveau pouvoir productif *au reste de l'Europe, à l'Asie, à l'Afrique, à l'Amérique, et redistribuent l'excès de production sur l'ensemble des sociétés humaines de la manière la plus avantageuse pour toutes, sans troubler les institutions ou l'ordre naturel dans aucune contrée.*

- *Le socialisme communiste*, dont les bases sont posées par Buenarroti, le compagnon de Babeuf, créateur de la *Charbonnerie française*. Il s'oppose à l'idée qu'un peuple prenne les armes pour opprimer ses voisins, *la guerre la plus heureuse est un attentat contre l'humanité*, écrit-il.

Ces différents mouvements ont leurs supports privilégiés qui diffusent et amplifient leur doctrine. Citons parmi ceux-ci les trois plus significatifs.

L'école polytechnique : elle a pour devise *Pour la patrie, les sciences et la gloire*. Pour les polytechniciens, le savoir acquis doit servir à tous les hommes. Nombre d'entre eux seront des adeptes de Saint-Simon. Ils participeront à *l'histoire de l'humanité* en construisant des routes, des ponts, des canaux, des chemins de fer, des barrages, des phares, voire, quand il le faut, à la guerre coloniale en Algérie, à l'exemple de Lamoricière. Ce dernier sera plus tard élu à l'Assemblée législative de la seconde République où il défend le décret du 19 septembre 1848, qui ouvre un crédit de 50 millions pour l'établissement des colonies agricoles en Algérie. Ses idées saint-simonien-

nes ne l'empêcheront pas d'être un fervent opposant de Louis-Napoléon Bonaparte, lui aussi saint-simonien, qui le fera emprisonner lors du coup d'État du 2 décembre 1851.

La Revue Encyclopédique travaille en vue de



Le général Lamoricière par Horace Vernet

la prospérité sociale. En 1830, dans ses colonies, le Saint-simonien Laurent réhabilite la Révolution française en l'inscrivant dans la marche progressive de l'humanité. Elle s'oppose à l'esclavage au nom d'une conception égalitariste de l'humanité. Elle est la première à diffuser la pensée oweniste et œuvre au service de l'avancement social et du perfectionnement moral de l'homme.

Le grand Orient de France, lui aussi, travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité. Les francs-maçons sont très présents en Algérie, où ils arrivent dans les bagages de l'armée. La tradition raconte que les officiers francs-maçons auraient tenu une première réunion dès le 15 juin 1830, prenant ainsi

possession de la terre barbaresque au nom de la civilisation, de la tolérance et du progrès.

L'idée coloniale et la question économique

Il y a toujours eu une dimension économique de la colonisation. Mais le contenu économique de l'idée coloniale deviendra la **justification majeure** de la colonisation à la fin du XIXe siècle.

Déjà pour Adam Smith, philosophe et économiste écossais (1723-1790), c'est la taille du marché qui détermine l'importance de l'accumulation du capital qui permettra à son tour de mettre en place la division du travail, créatrice de richesses. À l'époque de Napoléon III, les Saint-Simoniens répandent l'idée que *le monde n'est qu'un vaste marché* et que *l'univers est aujourd'hui un vaste champ de production*.

En 1869, on pouvait lire dans le Larousse : Au point de vue économique, la colonisation... est la conséquence de l'immense mouvement industriel qui, depuis 1815, a décuplé le travail des manufactures. Il faut à tout prix accroître les approvisionnements de matières premières et les débouchés pour les produits. Les colonies répondent à ce double besoin, en activant sur tous les points du globe les progrès de la culture, de la consommation et des échanges.

En 1874, Paul Leroy-Beaulieu - économiste, (1843-1916) - revient sur l'aspect démographique mais aussi économique de la colonisation et précise que *La colonisation ne peut s'opérer sans qu'un nombre notable de personnes abandonnent une société déjà formée pour une terre nouvelle... mais, ajoute-t-il, la grande utilité des colonies... ce n'est pas de servir de déversoir au superflu de population de la métropole, c'est de donner à son commerce un grand essor, d'activer et d'entretenir son industrie, et de fournir aux habitants de la*

mère-patrie, industriels, ouvriers, consommateurs, un accroissement de profits, de salaires ou de jouissances.

L'idée coloniale et la défaite de Sedan

La défaite française va donner un coup d'arrêt de dix ans à l'expansion coloniale française, mais en même temps cette décennie témoignera d'un regain d'intérêt pour la question coloniale, qui va alors se renouveler. Le traité de Francfort (10 mai 1871) prévoit la cession de l'Alsace-Lorraine ainsi que le versement en trois ans par la France d'une indemnité de guerre de 5 milliards de francor, garantie par l'occupation d'une partie du territoire. À charge pour elle d'assurer l'alimentation des troupes allemandes jusqu'à leur évacuation complète du pays.

Parallèlement, les Alsaciens-Lorrains obtiennent la possibilité de conserver la nationalité française, mais à condition de quitter la région avant le 1er octobre 1872. Ils sont 29 % à choisir cette option. Ces *optants* s'installeront en France, aux Etats-Unis, mais aussi en Algérie.



Départ des Alsaciens

En Algérie, 1871, c'est la répression de la révolte Kabyle. Elle est inspirée, nous dit Xavier Yacono, par le désir d'en tirer le plus grand profit pour la colonisation. Une loi du

21 juin 1871 met des terres à la disposition des Alsaciens-Lorrains : *une concession de 100.000 hectares des meilleures terres dont l'Etat dispose en Algérie est attribuée aux habitants de l'Alsace et de la Lorraine qui voudraient conserver la nationalité française et qui prendraient l'engagement de se rendre en Algérie pour y mettre en valeur et en exploiter les terrains ainsi concédés.* Il s'agit essentiellement des terres séquestrées à la suite de la révolte de Mokrani. Plus de 5.000 optants s'installeront en Algérie entre 1871 et 1873.

Pour se relever de ses ruines, assumer le poids de la dette à payer aux Allemands, faire face à la crise industrielle et commerciale des années 1873-74, il faut augmenter la production industrielle, et par conséquent trouver de nouveaux débouchés. Par chance, l'essor commercial de l'Algérie est alors important. Elle est saluée comme *un pays dont la renaissance est évidente. Le commerce s'y compte à l'importation et à l'exportation par centaines de millions...* (Revue Maritime et coloniale, 1874). On peut lire dans le journal *La République française* : *... il est évident que la France se trouve vis-à-vis de l'Algérie précisément arrivée à ce point de pleine production, où elle va obtenir la rémunération de tous ses longs services... c'est le moment... de porter son attention sur les services publics les plus susceptibles de développer la richesse* (19 juillet 1875).

L'opinion publique s'intéresse de plus en plus à l'idée coloniale. C'est l'époque des voyageurs et des géographes, dont les récits sont de plus en plus lus et diffusés, notamment par l'intermédiaire des sociétés de géographie, mais aussi des écrits de Jules Verne. La vieille Société de géographie, installée à Paris depuis 1821, voit ses activités se développer et son nombre d'adhérents passer de 780 en 1873 à

2000 en 1880. De nouvelles sociétés de ce type se créent en province, onze au total entre 1871 et 1881, dont deux en Algérie. L'ensemble de ces sociétés savantes regroupent alors 9.500 membres. Un important Congrès international de géographie se tient à Paris en 1875. Le discours d'ouverture, prononcé devant le Président de la République Mac Mahon, contient cette injonction adressée aux géographes, mais aussi à l'opinion publique dans son ensemble : *La Providence nous a dicté l'obligation de connaître la terre et d'en faire la conquête. Ce suprême commandement est l'un des devoirs impérieux inscrit dans notre intelligence et dans notre activité.*

L'idée coloniale et le pouvoir politique au début de la troisième République

Le renouvellement de l'idée coloniale au cours des années 1870 et suivantes se produit à la fois au sein de la population et de l'opinion publique, mais aussi au sein de la classe politique. Une page noire de notre histoire se tourne. La grande période de l'impérialisme débute en 1880, avec Jules Ferry. Elle va redonner de la puissance politique et en même temps économique à la France.

Après trois décennies d'une histoire tourmentée, un ensemble de 12 millions de km², la *plus grande France*, aura été constitué, au tournant du siècle, avec plus de 105 millions d'habitants au total en 1931 (Métropole 41,6 + Outre-Mer 64,3 = 105,9 millions).

La période culminante de cette évolution politique peut être datée de la création du *Groupe colonial* fondé à la chambre des députés en 1892 par Eugène Etienne, député d'Oran, et qui en sera longtemps le président. Avec 91 membres à sa fondation, le Groupe colonial atteindra 200 membres en 1902.

Ces trente années d'expansion (1870-

L'EXPANSION COLONIALE FRANÇAISE
A SON APOGÉE (1931)

		Superficie en km ²	Population
AFRIQUE DUNORD	Algérie	2 195 000	7 185 000
	Tunisie (protectorat)	125 000	2 600 000
	Maroc (protectorat)	415 000	6 125 000
AMÉRIQUE	Saint-Pierre et Miquelon	242	5 000
	Guadeloupe et dépendances	1 700	260 000
	Martinique	1 100	240 000
	Guyane	90 000	41 000
AFRIQUE NOIRE	A.O.F. (Sénégal, Soudan, Mauritanie, Niger, Guinée, Côte-d'Ivoire, Dahomey)	4 660 000	14 000 000
	A.E.F. (Gabon, Tchad, Moyen Congo, Oubangui-Char)	2 370 000	3 160 000
	Mandats du Cameroun et du Togo	420 000	2 200 000
		56 000	720 000
OCÉAN INDIEN et ANTARCTIQUE	Madagascar et Comores	592 000	3 700 000
	Réunion	2 500	193 000
	Iles Éparses et Australes	7 562	néant
	Terre Adélie	432 000	néant
ASIE	Indochine (Cochinchine, Annam, Tonkin, Cambodge, Laos, Kouang Tchou Wan)	737 000	22 000 000
	Inde Française (5 villes)	508	250 000
	Mandats du Levant (Syrie et Liban)	196 000	2 700 000
	Cheikh Saïd	1 600	
PACIFIQUE	Océanie (Tahiti et dépendances)	4 000	40 000
	Clipperton		
	Nouvelles-Calédonie	18 250	56 000
	Nouvelles-Hébrides (Condominium) Wallis et Futuna (protectorat)	12 000	44 000
	240	8 000	
TOTAL		12 356 000	65 527 000

1900/1904), en plus des nouveaux territoires conquis, seront émaillées d'événements et de créations significantes, parmi lesquels : la création de l'école coloniale, la création d'écoles de commerce, la réalisation d'expositions coloniales, le défilé des troupes coloniales dans Paris, la création d'une loge maçonnique à Paris dénommée *France et colonies*, etc.

Conclusion de cette seconde partie

Nous savons ce qu'est devenu aujourd'hui l'Empire colonial français. Nous savons ce qu'est devenue aujourd'hui cette *idée coloniale*, portée par la gauche républicaine de l'époque étudiée : cette même gauche, s'étant totalement reniée, porte aujourd'hui l'*idée décoloniale*. *Colonialisme, la faute à Jules Ferry*, tel est le titre d'un article récent de la revue : *Front populaire* de Michel Onfray. Le multiculturalisme d'aujourd'hui et l'ode à la diversité de la gauche actuelle, ne sont-ils pas des poncifs comparables à ceux qu'utilisaient

nos utopistes d'il y a cent soixante-dix ans ? Les *décoloniaux*, aujourd'hui, se rappellent-ils seulement qu'ils ont viré de bord ?

La colonisation est une greffe qu'une civilisation implante dans une autre, a écrit Jean-François Mattéi. Oui, certes, mais la greffe a refusé de prendre !

On est en droit de penser aujourd'hui que la colonisation a échoué parce que les civilisations mises en contact n'étaient pas compatibles et qu'elles ne le sont toujours pas et ne le seront jamais ? La greffe a refusé de prendre, l'assimilation mais aussi l'intégration ont été rejetées. Alors, en prônant la diversité, comme une nouvelle utopie, les anticoloniaux actuels ne défendent-ils pas une colonisation à rebours, à l'image d'une *France devenue la colonie de ses colonies* (Bernard Lugan), et qui aboutira aussi à un échec, pour cause d'incompatibilité civilisationnelle pure et simple ? La démocratie américaine elle-même est vacillante et sa devise pour *l'unité avant-tout, E pluribus unum*, devenue lettre-morte. En toute logique, c'est alors la lutte **pour l'indépendance des civilisations** qui s'imposera, les identités culturelles remplaçant les idéologies !



Jules Ferry

Indications bibliographiques

Xavier Yacono, *Histoire de la colonisation*, PUF, Que sais-je, n°452.

Raoul Girardet, *L'idée coloniale en France 1871-1962*, Bartillat, 2022, 342 p.

Jacques Valette, *Jules Duval 1813-1870 : Socialisme utopique et idée coloniale*, thèse de doctorat d'État sous la direction de Jean-Baptiste Duroselle (Paris 1), 1975, consultable au CDHA.

Jean Pierre Simon

Troisième partie

La Civilisation française et l'Algérie (1830-1962)

Qu'est-ce qu'une civilisation ?

Le terme de civilisation apparaît au XVIIIème siècle. Selon Victor Riqueti de Mirabeau⁽¹⁾, en 1756, dans *L'ami des hommes ou Traité de la population*, « la religion est sans contredit le premier et le plus utile frein de l'humanité : c'est le premier ressort de la civilisation ». À la fin du siècle, la civilisation apparaît comme un processus qui permet de passer d'un état barbare à un état civilisé caractérisé par un adoucissement des mœurs.

Au XIXème siècle, le concept évolue en associant progrès technique et progrès de la civilisation. C'est ainsi que l'Europe, aidée par son avance technique et militaire, se sent investie d'une mission civilisatrice envers l'Afrique et des peuples asiatiques. Au XXème siècle, le mot s'écrit au pluriel avec la prise de conscience de la pluralité des civilisations impliquant une variété de cultures qui permet à chacune d'elles d'effectuer des choix leur permettant de s'enrichir. Mais plus intéressante,

me semble-t-il, est la définition marxiste qu'en donne Jean Chesneaux⁽²⁾ ; la civilisation serait « une expression historique et géographique concrète d'un mode de production donné ». À partir de cette assertion, on peut émettre le postulat suivant : toute société est civilisée. Certes, mais civilisé implique deux conceptions opposées : celle de construire un état social et celle d'élaborer une société contraire où régnerait la barbarie. Encore, bien évidemment, faut-il tracer la frontière entre société civilisée et société barbare où dominerait la violence dans les relations entre les hommes ? En sachant qu'il n'y a pas forcément de distinction entre les deux types de société, car il est possible que les deux concepts s'entremêlent à certains moments dans l'histoire au sein d'un même groupe social. D'autre part, il est également possible qu'une société ayant atteint un très haut degré de civilisation, régresse et voit la barbarie l'emporter.

Qu'en est-il en 1830 de la France et de la Régence d'Alger ?

Nul ne peut contester que la France de 1830 ne soit engagée sur la voie de l'industrialisation et qu'à l'image de ses voisins, la Grande Bretagne, voire l'Allemagne alors en pleine construction nationale, ne possède une avance technique. Entre 1820 et 1830 sont concédées les premières lignes de chemin de fer. Dans le domaine de la justice, la torture a été abolie, l'Habeas Corpus né en Angleterre au XVIIème siècle a imprégné le droit français. Le Consulat au début du XIXème siècle a créé le Code Civil. Ce même Consulat crée par la loi du 19 ventôse an XI (10 mars 1803) les écoles de médecine. Bichat, Laennec, Cruveilhier donnent à la médecine française une renommée internationale. La Charte

Blida-ville, départ.....	6 h. 15	9 h. 03	13 h. 06	17 h. 05
Blida, place Verdun, départ.....	6 h. 18	9 h. 06	13 h. 09	17 h. 08
Blida-gare, arrivée.....	6 h. 23	9 h. 11	13 h. 14	17 h. 13
Blida-gare, départ.....	6 h. 24	9 h. 12	13 h. 15	17 h. 14
Alger, arrivée.....	7 h. 13	10 h. 12	14 h. 15	18 h. 03



MICHELINE. — ALGER-BLIDA

Alger, départ.....	7 h. 32	11 h. 35	15 h. 20	18 h. 20
Blida-gare, arrivée.....	8 h. 34	12 h. 37	16 h. 22	19 h. 08
Blida-gare, départ.....	8 h. 35	12 h. 38	16 h. 23	19 h. 09
Blida, place Verdun, départ.....	8 h. 41	12 h. 44	16 h. 29	19 h. 15
Blida-ville, arrivée.....	8 h. 43	12 h. 46	16 h. 31	19 h. 17

Ligne Alger-Blida

Constitutionnelle de 1814 régit la vie politique française et perpétue les principes de liberté et d'égalité contenus dans la Déclaration des Droits de l'Homme. Il convient d'apporter quelques nuances à cette société civilisée puisque perdue une grande violence dans les relations patrons/ouvriers - une révolte de ces derniers à Vienne dans l'Isère ayant été féroce ment réprimée par l'armée en 1819. Enfin, depuis 1927, le roi Charles X cherche à limiter la liberté de la presse et à réduire les pouvoirs du corps électoral en favorisant l'accession des plus riches à la Chambre des députés.

À la veille de l'expédition française contre Alger, la Régence à la tête de laquelle se trouve un Dey est - bien que s'étant en partie affranchie de Constantinople - assujettie au pouvoir ottoman puisqu'elle reconnaît l'autorité du califat. Hussein est turc car né à Smyrne ou Izmir, la majorité de ses hommes constituant sa milice est originaire de Turquie. Alger maintient des liens commerciaux très étroits avec Constantinople. Hussein gouver-

ne en autocrate, le grand diwan -assemblée de hauts fonctionnaires et de notables ayant un rôle de conseil - a été neutralisé en 1817. La course, longtemps source de richesses, s'es-souffle depuis la guerre perdue contre les Américains en 1816. En 1820, une délégation algéroise de retour de France alerte le Dey sur le retard technique de l'armement de la milice ; celui-ci n'en a cure tant il est persuadé de l'invincibilité de la position géographique de la place d'Alger (Abla Ghezuel ⁽³⁾). Le pays traverse une crise économique et la population souffre de l'augmentation des taxes et impôts que lui imposent les Beys, gouverneurs provinciaux nommés par le Dey, et dont la vénalité de leur charge les incitait à verser le plus d'argent possible afin de conserver leur fonction. Les révoltes sont nombreuses : en 1783, les Biskeris se soulèvent et contraignent le Bey de Constantine à



Charles X

se déplacer pour mener la répression ; la tribu kabyle des Flissa, mais aussi les Bibans se révoltent régulièrement. Entre 1804 et 1807, des chefs issus de la confrérie des Darqawa mènent une insurrection contre les Ottomans. Selon l'historienne algérienne Abla Gheziel, « les Turcs régnaient par la force » et les produits de première nécessité comme le café, le sucre, les épices, les tissus étaient importés. Selon *Le Soir d'Algérie* - du 22/04/2021 - « *les Ottomans s'étaient royale-ment détournés du pays et de la bonne gouvernance. Ces peuples n'étaient bons que pour céder les impôts... Les populations locales totalement épuisées par un système des impôts injuste s'abandonnèrent à leur triste sort. Les récalcitrants étaient sauvagement punis et les quelques soulèvements furent réprimés dans le sang...* ». Si la médecine musulmane connut son ère de gloire au Moyen Age, il n'en était plus de même en 1830 ; la santé des populations était prise en charge par des marabouts, des guérisseurs qui montraient leurs limites face au choléra, typhus, variole, paludisme... « Le charlatanisme occupait une place prépondérante dans la médecine traditionnelle algérienne » selon Fella Moussaoui El Kechai qui soutint sa thèse d'histoire, *Santé et population en Algérie, 1515-1870* à Alger en 2013⁽⁴⁾. Après des pérégrinations qui conduiront Hussein à Naples, Paris puis Livourne, il meurt en exil à Alexandrie vraisemblablement en 1838.

Telles sont les deux civilisations qui se font face de part et d'autre de la Méditerranée en 1830. Nous ne reviendrons pas sur les causes de la conquête qui ont été explicitées plus haut.

Malgré la prise rapide d'Alger, les combats furent longs et difficiles jusqu'à la reddition d'Abd el Kader. Les historiens décoloniaux

gloisent volontiers sur les atrocités commises par l'armée française. Il convient de rappeler que les soldats français n'avaient vécu aucun conflit depuis Waterloo hormis l'expédition d'Espagne ; encore faut-il préciser que les jeunes qui avaient 25 ans découvraient la guerre. Il en est de même des jeunes officiers : Mac Mahon a 22 ans, Lamoricière 24 ans, Forey 26 ans. Les batailles européennes étaient soumises à des codes militaires. Ce qui n'est pas le cas en Afrique du Nord. Lorsque les Ottomans réprimaient une révolte, il était commun d'exposer les têtes coupées des insurgés afin de terroriser la population locale. Lors de batailles contre les Français, il était fréquent que les soldats trouvent les corps de leurs compagnons mutilés. À Sidi Brahim, Abd el Kader fait décapiter un officier, le capitaine Dutertre, parce que celui-ci n'avait pas ordonné à ses hommes de cesser le com-



Reddition d'Abd el Kader. 1847

bat ! Selon Jacques Frémeaux, « Abd el Kader rend une justice rapide, expéditive, souvent très rude »⁽⁵⁾. En avril 1846, 300 prisonniers français furent exécutés dans son camp par un de ses lieutenants. Il ne m'incombe pas ici d'excuser les exactions de l'armée française, mais seulement de rappeler qu'elle était opposée à un ennemi qui usait de pratiques féroces.



Mac Mahon

Il m'a semblé nécessaire de rappeler ici, ce que je disais plus haut, à savoir que toute société civilisée peut à certains moments sombrer dans la barbarie.

À ce stade de notre étude, doit-on rappeler que les colons et l'armée française ont asséché la Mitidja et en ont fait une terre fertile.

Que les immigrants espagnols et italiens ont construit des barrages et ont permis de résoudre les problèmes de l'eau.

Que la médecine fut ouverte aux indigènes et que la variole, le typhus, le choléra ont reculé et ont permis l'accroissement démographique de la population.

Que l'administration française créa des medersas.

Que l'école française fut ouverte aux garçons et aux filles indigènes, mais que les oulémas interdirent à ces dernières d'accéder à l'instruction. Que toute une

intelligentsia algérienne s'exprime en français ; de Kateb Yacine qui considérait que la langue française était un butin de guerre, à Assia Djebar - une femme ! - qui accéda à Khâgne et à l'École Normale Supérieure et devint membre de l'Académie française.

Qu'en 1962, l'Algérie était dotée d'un réseau routier de 54.000 kilomètres et d'un réseau de voies ferrées, qu'elle avait 23 ports et 20 aéroports. Ces infrastructures en faisaient le pays africain le plus développé à cette date.

Que c'est à la France que l'on doit la découverte et l'exploitation des gisements de gaz et de pétrole.

Comment analyser ces données ? Certainement pas en affirmant que la France a fait de l'Algérie un pays civilisé puisque selon notre analyse, il l'était déjà avant 1830. Mais force est de constater que l'Algérie en 1962 était engagée sur la voie du progrès industriel et qu'elle avait tous les atouts pour être une grande puissance africaine, voire une grande puissance économique mondiale.

Qu'en est-il aujourd'hui de la civilisation algérienne ?

Reprenons la définition marxiste : « une



Medersa de Tlemcen

expression historique et géographique concrète d'un mode de production donné ». Définition à laquelle j'aurais rajouté après géographique, le terme économique afin d'être pleinement « marxiste » ! Donc l'Algérie est une grande puissance méditerranéenne productrice d'hydrocarbures mais dont les richesses ne sont apparemment pas réparties afin que les populations en bénéficient. Il semble également que nombre d'infrastructures n'ont pas été entretenues ou développées. Puissance agricole sous la domination française, productrice d'agrumes, de blé, de vigne, de tabac... l'Algérie, aujourd'hui, comme à l'époque sous domination ottomane, est importatrice. Expression historique ? Oui ; c'est bien la colonisation française qui a contribué à forger le sentiment national. À ce propos, rappelons que jamais Abd el Kader n'a réussi à rassembler toute la population d'alors sous sa bannière pour créer un état nation ; il fera massacrer des Kouloughlis, s'opposera au bey de Constantine. Son état - qui couvre quasiment toute l'Oranie jusqu'à Biskra au sud - a des fondements théocratiques ; c'est l'occasion pour nous de citer à nouveau Riqueti de Mirabeau : « la religion... est le premier ressort de la civilisation ». Religion qui a eu toute son importance durant la guerre d'indépendance et à laquelle la Constitution algérienne d'aujourd'hui se réfère. Enfin, une question politiquement incorrecte : qu'en est-il de la démocratie qui demeure le fondement essentiel des pays européens ? On pourrait d'ailleurs élargir la question à tous les pays arabo-musulmans ; mais cela reviendrait à terminer cet article en faisant référence à l'ouvrage de Samuel Huntington, *Le Choc des civilisations* (7). L'auteur démontre dans cet ouvrage que le nouvel ordre mondial s'organise sur la



Aéroport d'Alger-Maison Blanche



Le port de Bône



Le réseau ferré du Sud algérien

base des identités culturelles définissant les grandes civilisations. Le mouvement général de modernisation n'a nullement produit une civilisation universelle. Tous les efforts réalisés pour attirer une société dans le giron d'une autre civilisation échouent.

Notes :

- (1) Thomas Riqueti de Mirabeau est le père de Mirabeau député du Tiers Etat.
- (2) Jean Chesneaux est un historien français (1922-2007) marxiste, spécialiste de la Chine.
- (3) Abba Gheziel est une historienne algérienne, bilingue (français-arabe) spécialiste de l'Algérie ottomane. A publié entre autres « *La politique des deys d'Alger à la veille de la conquête française, 1730-1830* » Revue Mawaqif, n° 6, décembre 2011, p. 63-74, Mascara ; et « *Captifs et captivité dans la Régence d'Alger (XVIIème - début XIXème siècle)* », Cahiers de la Méditerranée, décembre 2013, n° 87, p. 77-89, Nice.
- (4) Sa thèse a été publiée en 2014 à Alger. Elle est professeure au département d'histoire de l'université d'Alger.
- (5) J. Frémeaux, « *Abd el Kader chef de guerre, 1832-1847* », Revue historique des armées, n° 250, 2008, p. 100-107.
- (6) Edition américaine, Simon & Schuster, New York, 1996, publié en France aux éditions Odile Jacob, 1997.

Gérard Crespo

CONCLUSION

Le lecteur aura peut-être été surpris de lire deux citations en exergue qui sont le propos d'une Tunisienne et d'une Malgache. Quel rapport avec l'Algérie ? Les trois pays ont été colonisés au XIXème siècle par la France. Y-a-t-il eu choc de civilisations si l'on se réfère à la théorie de Samuel Huntington ? Ou plus prosaïquement y-a-t-il eu interférence de deux modes de société ?

En ce qui concerne l'Algérie, le XIXème siècle a été la rencontre entre une puissance

européenne chrétienne, qui a intégré un certain nombre de concepts démocratiques et qui, économiquement est sur la voie de l'industrialisation et une puissance musulmane au pouvoir autoritaire et qui économiquement vit sur les profits de la course, voire de la piraterie, et dont le pouvoir exerce une pression fiscale terrible sur la population. Après 132 ans de présence, la puissance européenne s'en va. Elle laisse un héritage économique conséquent. Le christianisme n'a jamais cherché à être prosélyte et l'islam omni présent impose sa culture et ses traditions. Les concepts démocratiques européens n'ont pas été intégrés. Demeure la langue.... Des intellectuels tunisiens, malgaches - voir exergue - mais j'aurais pu aussi citer le poète djiboutien Chem Watta, « continuer de parler et d'écrire français est un ballon d'oxygène » revendiquent l'usage du français. Mme Rafitson accuse les élites au pouvoir de spolier les citoyens. Autant d'analyses qui font preuve de recul et qui jugent sans complaisance leurs dirigeants. Mme Rafitson - encore elle - affirme : « si les Malgaches sont misérables, ce n'est pas la faute à la France ». Les pouvoirs algériens qui se sont succédés depuis soixante ans campent sur une politique revancharde et font fi des apports de l'ancienne puissance tutélaire. Au lieu d'accepter que toute société puisse bénéficier des apports de l'étranger, ils préfèrent donner raison à Samuel Huntington et adhérer à la théorie du choc des civilisations.,

Nota : les citations d'Emna Belhaj Yahia, Katakandriana Rafitson et Chehem Watta sont empruntées à une série d'interview que le journal *Le Monde* a donnée au mois de décembre 2022.